

L'enseignement supérieur en Russie, aujourd'hui

par Michel Zigone

Michel Zigone qui anime à l'AUEG le lien Culture-Entreprise-Université pour les pays de l'EST de l'Europe, nous propose une synthèse concernant l'enseignement supérieur russe et la coopération universitaire franco-russe. Elle permet d'appréhender les opportunités qui s'offrent tant aux universités qu'aux entreprises.

L'enseignement supérieur en Russie, aujourd'hui

La Russie compte aujourd'hui plus de mille établissements d'enseignement supérieur, dont près de 400 sont privés. Ces établissements accueillent aujourd'hui 6 millions d'étudiants, dont 12 % étudient dans les établissements privés. Les établissements se divisent en universités (65 %), académies (20 %) et instituts (15 %). Le statut le plus recherché est celui d'université du fait de la reconnaissance des diplômes en Europe et dans le monde. La tendance est à la création de nouvelles universités privées.

Depuis quelques années, le nombre d'étudiants dans les universités russes est en baisse constante : Ce nombre avait augmenté de 10% par an au début des années 1990 et a ensuite été divisé par deux en 10 ans à cause de la chute de la natalité. La situation va encore s'aggraver dans les années à venir.

Les universités russes sont aujourd'hui totalement ou partiellement privatisées, même lorsqu'elles possèdent le statut d'universités d'Etat, et bénéficient d'une autonomie réelle. Elles peuvent recruter leurs étudiants et leurs enseignants. Leur autonomie financière est très grande, et elles payent elles-mêmes leurs enseignants. La part budgét-

[Les universités russes sont aujourd'hui totalement ou partiellement privatisées.]

taire venant du Ministère de l'Education atteint au maximum 40 % à 50 % de leur budget pour les universités d'Etat les plus renommées. Pour les autres, les universités privées en particulier, le pourcentage est encore inférieur. Le reste est financé sur fonds propres. Pour l'essentiel, ces fonds proviennent des étudiants eux-mêmes (ceux qui financent leur scolarité) et des familles (cours payants préparant à l'examen fédéral unique qui ouvre les portes d'accès à l'université).

Le système universitaire russe a connu une tempête du fait de la privatisation, mais, fait remarquable, il n'a pas sombré. Dans l'ensemble la qualité des études est grande et reconnue. On peut cependant être préoccupé par le vieillissement des professeurs, du fait du non renouvellement des élites universitaires (départ et fixation à l'étranger des éléments les plus brillants, et reconversion vers des professions plus lucratives). Le gouvernement russe est conscient du phénomène, mais n'a pas encore trouvé les mesures susceptibles de renverser la tendance. Les salaires des enseignants restent en effet peu attractifs et obligent les universitaires à enseigner dans plusieurs établissements différents aux dépens de leur activité de recherche. Si cette tendance s'accroissait, la qualité de la recherche russe dans les universités pourrait en être affectée. Enfin, il faut remarquer que les sciences expérimentales accusent

[On peut cependant être préoccupé par le vieillissement des professeurs.]

dès à présent un déficit important de matériel d'expérimentation moderne. Là encore, la tendance est préoccupante, car elle risque de se traduire à moyen terme, par une perte de savoir-faire.

Aujourd'hui, et ce depuis 2005, les étudiants russes entrent dans les établissements d'enseignement supérieur à 17 ans, en fonction des résultats obtenus à « l'examen fédéral unique » (appelé EGuE en russe : diplôme de fin d'études secondaires qui a un caractère d'unicité sur l'ensemble de la Fédération). La sélection est forte et les mieux classés bénéficient d'une scolarité gratuite dans la plupart des universités d'Etat (étudiants « budgétaires »). Une seule exception à ce système : il s'agit de la plus prestigieuse des universités russes : l'Université d'Etat de Moscou « Lomonossov » qui continue à sélectionner ses étudiants par un concours d'entrée organisé par l'université elle-même. Il est possible aux étudiants mal classés d'entrer dans les établissements d'enseignement supérieur s'ils payent leur scolarité. Ces frais sont variables d'un établissement à l'autre, d'une discipline à l'autre, et dépendent du rang de classement (entre 1000 et 8000 US\$ par an). Les établissements privés sont tous payants.

Les lycéens russes préparent cet examen unique d'Etat en cours du soir organisés par les établissements d'enseignement supérieur eux-mêmes. Ces cours peuvent être onéreux et sont une charge très lourde pour les familles. D'une manière générale, l'entrée à l'université reste pour les étudiants un passage étroit et difficile où la corruption peut se développer.

Les établissements d'enseignement supérieur russe proposent 2 types de diplômes :

- un diplôme de *Spécialiste* qui correspond à 5 ans d'études supérieures de niveau maîtrise (bac + 4 ans),
- un diplôme de *Bakalavrat* (qu'on obtient en 4 ans d'études, équivalent à un niveau Licence), suivi d'un diplôme de *Magistratura* (6 ans d'études, équivalent à un niveau Master). Ces deux derniers diplômes sont plus répandus à Moscou que dans les régions.

Les correspondances ne sont qu'indicatives, et les universités et grandes écoles françaises passent des accords au cas par cas. En général, ces équivalences sont restrictives d'un an pour les étudiants russes.

Evolution du système russe d'éducation

Un plan de modernisation de l'éducation (en évitant le terme de réforme) a été lancé dès 1999 par l'ancien ministre de l'éducation, M. Vladimir Filippov, avec comme mesures proposées :

a) Enseignement secondaire :

- allongement de la scolarité de 10 à 12 ans. La plupart des écoles russes proposent actuellement 11 ans d'études. Le début de la scolarité a été avancé à 6 ans (autrefois 7).
- renouvellement des contenus : plus grande part pour les sciences sociales, les nouvelles technologies de l'information, les langues.
- Création de classes à filières (littéraire, scientifique, etc) pour la 10^e et la 11^e classe. Possibilité pour les élèves de composer un parcours scolaire personnel à l'aide d'options.
- Mise en place de l'examen fédéral unique de fin d'études secondaires (EGuE) donnant accès de façon sélective aux universités en fonction des notes. Cet examen est basé sur une évaluation par un questionnaire à réponses multiples, organisée par le ministère de l'éducation. Il a concerné en 2004 à titre expérimental un peu plus de la moitié des élèves de Russie. Il a donné lieu à une forte opposition des enseignants, notamment de la part de l'Union des recteurs des universités russes, et à un large débat dans l'opinion, mais a cependant été mis en place sur tout le territoire de la Fédération dès 2005.

[Mise en place de l'examen fédéral unique de fin d'études secondaires.]

- Réflexion sur le problème de la modernisation du système d'enseignement secondaire professionnalisant (lycées spécialisés professionnels pour les jeunes de 14 à 17 ans) compte tenu du manque de main d'œuvre qualifiée.

b) Enseignement supérieur

- Mise en place progressive de la structure de cursus universitaires conformément aux décisions du processus de Bologne (LMD : Licence=Bakalavr, Master=Maguistr, Doctorat= Kandidat des sciences) à la place de l'ancien système de formation des spécialistes en 5 ans. Cette réforme est peu appliquée et la formation en 5 ans persiste et se renforce dans la plupart des universités russes.
- Révision du système de rémunération des enseignants, introduction de nouveaux tarifs salariaux en vue de favoriser la venue des jeunes spécia-

[Mise en place progressive de la structure de cursus universitaires conformément aux décisions du processus de Bologne.]

listes dans l'ensemble des établissements d'enseignement.

- Une autonomie plus grande accordée à certaines universités qualifiées « d'excellence » pour la délivrance des diplômes qui cesseraient d'être nationaux pour devenir des diplômes d'université. Un financement budgétaire supplémentaire serait associé à l'accréditation de ces universités d'excellence. Ce projet de loi, a fait l'objet d'une vive discussion dans les milieux universitaires et semble aujourd'hui avoir été différé. Bien entendu, la demande sera pressante de la part des établissements pour bénéficier de ce statut.

La stratégie du Ministère de l'éducation est depuis 2000, de se rapprocher de l'Europe et de son système d'enseignement supérieur. Deux exemples d'actions illustrent cette volonté russe :

- Sur le plan bilatéral, la France et la Russie ont signé le 12 mai 2003, un accord intergouvernemental de reconnaissance mutuelle des diplômes de doctorat, 1er accord de ce type signé par la Russie hors CEI.

[La stratégie du Ministère de l'éducation est depuis 2000, de se rapprocher de l'Europe et de son système d'enseignement supérieur.]

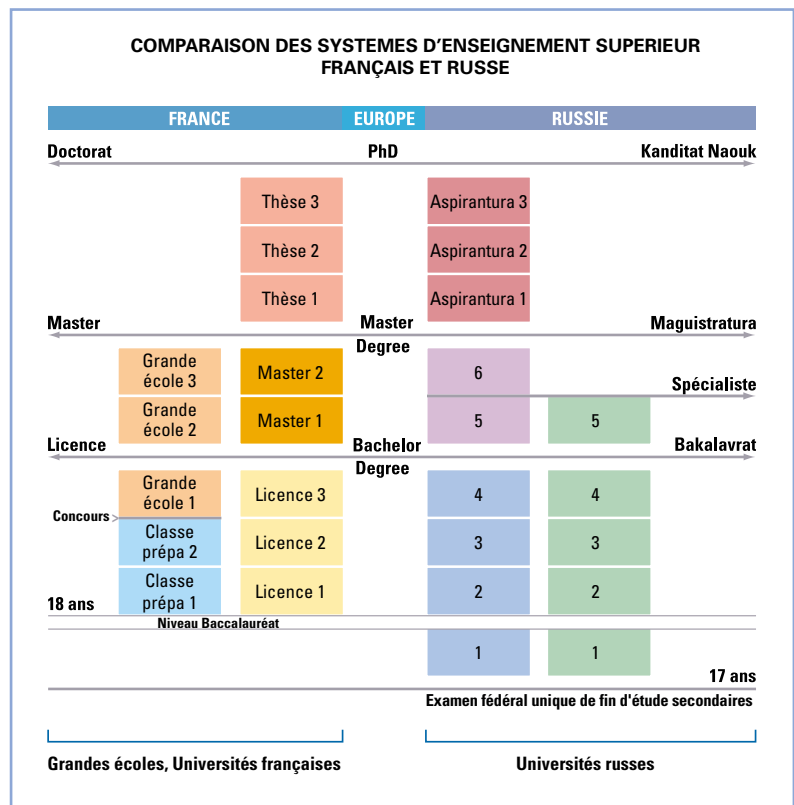
- Sur le plan européen, l'adhésion de la Russie au système européen d'enseignement supérieur (processus de Bologne), que la France a soutenue lors de la réunion des ministres européens de l'éducation à Berlin, les 18-19 septembre 2003, est aujourd'hui acquise.

Mais devant l'ampleur des réactions d'hostilité à ces réformes, l'actuel Ministre de l'éducation et de la recherche, s'est donné le temps de la réflexion et a décidé de suspendre la plupart des réformes en cours, sauf l'examen fédéral unique généralisé en 2005.

La coopération franco-russe

La coopération universitaire franco-russe revêt divers aspects :

- Les accords de coopération entre universités des deux pays (plus de 400 accords aujourd'hui).
- Les bourses d'échanges d'étudiants (environ 400 bourses du gouvernement français par an, dont 20 bourses de thèses en co-tutelle).



Comparaison des systèmes français et russe d'enseignement supérieur. Comme en France, le système russe présente 2 types de diplômes : l'un forme des spécialistes en 5 ans, l'autre délivre le bakalavrat en 4 ans, puis permet d'obtenir une maguistratura en 2 ans supplémentaires. On notera que les russes entrent à l'université à l'âge de 17 ans.

- Les missions croisées d'universitaires et chercheurs (de l'ordre de 70 par an).
- La promotion de l'offre française d'enseignement supérieur (6 bureaux et 35 comptoirs d'information de l'agence CampusFrance répartis sur l'ensemble du territoire de la Fédération).
- Le soutien et la promotion de l'enseignement de la langue française dans les universités russes (305 000 étudiants russes apprennent le français sur un total de près de 6 millions d'étudiants grâce aux efforts de 3 410 enseignants du français dans les universités). Le français est la 3^e langue vivante étudiée en Russie après l'anglais et l'allemand.

Deux éléments sont particulièrement intéressants :

1 L'accord de reconnaissance mutuelle de grades et titres universitaires concernant les diplômes de doctorat entre la France et la Russie, déjà cité, a ouvert des diplômes reconnus bilatéralement et la création de doubles diplômes entre établissements.

2 L'existence de cursus universitaires franco-russes dans certains établissements d'enseignement supérieur russes (plus d'une trentaine). Ces cursus présentent au moins l'un des deux critères fondamentaux suivants :

- Enseignement en langue française.
- Délivrance d'un diplôme français.

Les premiers cursus universitaires franco-russes ont été créés après la transition politique de 1991, avec le soutien du Ministère des Affaires étrangères. Ils se sont multipliés depuis et participent activement au développement de la coopération universitaire entre nos deux pays. Ils contribuent au renom de notre pays et présentent un caractère assez original dans le domaine de la coopération internationale. En effet, mis à part les pays de la CEI, très peu de pays européens ont favorisés de telles initiatives de coopération avec la Russie. On peut citer l'Allemagne, la Finlande et l'Italie. Mais ni les Etats-Unis, ni la Grande Bretagne, qui encouragent plutôt une pratique de « brain-drain », n'ont adopté cette politique.

Les domaines de l'intervention française en Russie sont variés, orientés vers la satisfaction des besoins économiques et sociaux, bien entendu, mais aussi vers le droit, la science, la technologie et l'ingénierie. Les cursus universitaires franco-russes recensés à ce jour présentent une grande variété de montages académiques allant du simple module francophone inséré dans un programme universitaire local au cursus intégré sanctionné par deux diplômes nationaux (voir la liste indicative en annexe).

Non seulement ces cursus assurent sur le site correspondant l'existence de diplômés de

[Le français est dans cette université la première langue étrangère enseignée après l'anglais.]

valeur parlant notre langue, mais très souvent, ils ont favorisé, dans d'autres parcours de formation, d'autres cursus, écoles et instituts du lieu,

l'existence d'enseignement du français comme langue apprise par les autres diplômés. Ainsi,

Michel Zigone a successivement effectué une carrière d'enseignant-chercheur à Paris-Jussieu puis Grenoble. Professeur à l'Université Joseph Fourier, dont il fut directeur de l'UFR de physique, il fut attaché de coopération universitaire et conseiller culturel adjoint à l'Ambassade de France à Moscou.

l'Université technologique Bauman de Moscou par exemple, a fortement misé sur l'enseignement du français pour beaucoup de ses étudiants. Le français est dans cette université la première langue étrangère enseignée après l'anglais. Dés à présent, l'Université Bauman est impliquée dans la création du Centre d'innovation et de valorisation technologique franco-russe de Moscou.

Il est acquis que les diplômés des cursus universitaires franco-russes sont de très bon niveau avec un désir réel d'investir leurs compétences dans leur environnement. ●



Michel Zigone,
Professeur
à l'Université
Joseph Fourier

Remerciements

Toutes les données et chiffres sont tirés du site de l'ambassade de France à Moscou : www.ambafrance.ru. L'auteur tient à remercier le Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'ambassade et plus particulièrement l'Attachée de coopération universitaire actuelle, pour la mise à disposition des informations récentes.

LES PUBLICATIONS DE L'AUEG

ALLIANCE UNIVERSITÉ ENTREPRISE DE GRENOBLE
7C CHEMIN DES PRÉS – INOVALLÉE – 38240 MEYLAN
Tél. : 33 (0)4 76 18 28 65 – Fax : 33 (0)4 76 18 28 45
E-mail : aueg@wanadoo.fr – Site : www.aueg.org

Création graphique : Alice Giraud

Directeur de la publication : Jean Bornarel





Liste des cursus universitaires franco-russes

Sigles utilisés :

U = Université ; UE = Université d'Etat ;
 ENS = Ecole Nationale Supérieure ;
 ES = Ecole Supérieure ; I = Institut ;
 IE = Institut d'Etat ;
 INP = Institut National Polytechnique ;
 IEP = Institut d'Etudes Politiques.

Agro-ingénierie

- Double master en management de l'agro-ingénierie (UE d'agro-ingénierie de Moscou « Goriachkine »/ Etablissement National d'Enseignement Agronomique de Dijon).
- Spécialiste en agro-ingénierie, traducteur technique (UE d'agro-ingénierie de Tcheliabinsk/ ENS d'Agronomie d'Angers).

Droit

- Juriste trilingue (UE Linguistique de Nijni-Novgorod/ U Grenoble II et III).
- Cursus délocalisé en droit (Haut Collège d'Economie de Moscou –HCE- / U Paris I).

Economie-Gestion

- Doubles masters en économie (HCE/U Paris I et Paris X)
- Double master en gestion (HCE/ U Paris XII).
- Licence en économie-gestion (UE d'Economie et de Finances de Saint-Pétersbourg – FINEC- /U Grenoble II).
- Master en finances (FINEC/ U Paris Dauphine).
- Licence d'économie (UE d'Economie et de Droit du Baïkal – Irkoutsk/ U de Nice-Sophia Antipolis).
- Master 1 d'économie (U d'Economie et de Droit du Baïkal / U de Nice-Sophia Antipolis).
- Economiste trilingue (UE Linguistique de Nijni-Novgorod/ U Grenoble II et III).

Ingénierie

- Double master « Top Industrial Managers for Europe » (UE Technique de Moscou « Bauman », UE Technique de Radio-électronique et des automatismes de Moscou – MIREA- /Ecoles centrales).
- Année de spécialisation en ingénierie (UE « Bauman », MIREA /Ecoles centrales).
- Double diplôme d'ingénieur (UE « Bauman »/Ecole Polytechnique).
- Cursus croisés d'ingénieurs (I de Physique et de Technologie de Moscou/Ecole Polytechnique).
- Double diplôme d'ingénieur (UE de Novossibirsk/Ecole Polytechnique).
- Cursus croisés d'ingénieurs (UE de Saint-Pétersbourg/Ecole Polytechnique).
- Double diplôme en ingénierie (IE de l'Acier et des Alliages de Moscou –MISIS- / INP de Lorraine –INPL).
- Double diplôme en ingénierie (MISIS / ENS d'Ingénieurs de Saint-Etienne).
- Double diplôme en management du pétrole (UE du Pétrole de Moscou « Goubkine » / I Français du Pétrole).

Management

- Master franco-russe en management (HCE / ESCP-EAP, CCIP).
- Double master en management international (IE des relations Internationales de Moscou –MGIMO- / Groupe ICN Nancy).
- Triple master franco-italo-russe en management international (MGIMO/ICN Nancy/Université de Bologne).
- Double master en commerce international (Académie d'Economie de Moscou « Plekhanov » /ESC Lille).
- Master franco-russo-allemand en management international (Académie d'Economie « Plekhanov » /ESC Lille/ ES d'Economie et de Technique de Dresde).

Médecine

- Internat de Spécialité (CHU de Grenoble/U de Médecine d'Irkoutsk).
- Internat de Spécialité (CHU de Strasbourg/Académie de médecine d'Omsk).

Relations internationales-Sciences Politiques

- Double master « intégration européenne et développement global » (U Russe de l'Amitié des Peuples – RUDN-Moscou/IEP de Bordeaux).
- Double master en affaires internationales (MGIMO/ Sciences Po Paris).

Traduction/Interprétariat

- Diplôme d'université en traduction/interprétariat (U Linguistique d'Irkoutsk/ U Strasbourg II).
- NB : les cursus n°1, n 3 et n°11 délivrent également des diplômes de traducteur/interprètes.*

Collèges Universitaires Français (CUF)

- CUF de Moscou (droit, littérature, sociologie, histoire)
- CUF de Saint-Pétersbourg (droit, littérature, sociologie, histoire) ●